

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

347

N° de débit _____

EUROPE

21, Rue de Richelieu (1^{er})

NOVEMBRE 1965

DECEMBRE 1965

par Victoria Acheux

DE PARIS
(c de Paris)

de nombreuses disciplines,
ucoup de pays, la Biennale

iques, nous trouvons tou-
l'un comme le tenant du

e qui anime les artistes et
ulées, la manière de consi-
sque, de poser la couleur,
ut porte l'empreinte des

onté de cerner la réalité de
n'implique nullement, loin

on des recherches qui ont
es âgés de moins de 35 ans,
s façons de s'exprimer. Pour
ile d'abandonner la rigueur
ar des outrances apparentes.

Des travaux paraissent nester entre la plastique et la technique industrielle. C'est le cas notamment de l'envoi de l'Allemagne Fédérale et de certaines présentations scandinaves. Les effets recherchés le sont moins en fonction de la peinture que du décor architectural.

Ailleurs, au Portugal par exemple, le souci se porte sur le thème : la protestation concerne le social et le politique.

Les ouvrages présentés par les démocraties populaires reflètent la réalité en voie d'édification, mais aussi le souvenir des épreuves vécues. A l'exception de la Yougoslavie, on n'y voit guère de tendance à l'abstrait.

La section française se distingue par une diversité de thèmes, d'inspirations, de techniques. On y note la volonté de chacun de sauvegarder ses propres conceptions.

La sculpture retient l'attention pour l'abandon de plus en plus marqué des formes traditionnelles, par l'emploi du matériau et des techniques qui se rapprochent de l'industrie.

La section internationale du décor théâtral occupe une place importante et permet de se livrer à d'intéressantes constatations.

LE FONCTIONNAIRE ANCIEN COMBATANT
17, rue Saint-Dominique - VII^e

NOVEMBRE 1965

LES ARTS

pour G. Isnard

BIENNALE DE PARIS

Il y avait longtemps qu'on ne s'était moqué aussi grandement du public. Bien sûr, nous connaissons le « pop-art » (la peinture avec n'importe quoi), les élucubrations insolites du peintre « de geste » et des éclaboussures Mathieu, mais, ici, ces « jeunes » de la biennale y vont un peu fort. Destructions systématiques, gâtisme précoce, monstruosité gratuites, excentricités d'opposition... La presse artistique, même la plus décadente, a retrouvé l'unanimité pour flétrir, comme il se doit, cette lamentable biennale. Comme on déplore les frais énormes engagés, les subventions accordées.

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10, Rue des Pyramides-1^{er}

15 DECEMBRE 1965

21 DECEMBRE 1965

Retour
à l'objet

● Guy de Vogüé expose à la Galerie de Messine. On a pu voir déjà ses tableaux au salon de Mai, à la Biennale de Paris, à la galerie Saint-Germain, au musée de Rouen, etc. Toujours riches en couleur et intelligemment construites, les toiles de ce peintre engagé sont, cette fois, inspirées du « procès de Francfort ». Il tente de réconcilier les prestiges de l'abstraction avec un retour à l'objet qui s'inscrit dans l'ordre des recherches commencées avant sa mort par Nicolas de Staël.

JAZZ-HOT
13, rue Chaplin IX^e

NOVEMBRE 1965

NEW THING
ET CHAUTEMPS

Au moment où l'on parle beaucoup « new-thing », on peut déplorer que, mis à part quelques interviews fracassantes, on n'ait pas songé à faire le point sur Jean-Louis Chautemps.

Dimanche 10 octobre, avec huit jours d'avance, le trio Chautemps - Pedersen - Humair s'est produit à la Biennale de Paris. Claude Lenis et Jef Gilson y étaient (évidemment !). Au cours d'une conversation à bâtons rompus, nous avons saisi au vol quelques-unes de leurs impressions.

Jef Gilson. — J'ai assisté à toutes les principales productions du trio. Aussi j'attendais ce concert avec une certaine appréhension, craignant que le trio ne puisse renouveler ses réussites précédentes ; surtout si l'on pense qu'il s'agit d'une musique en quelque sorte instantanée, sans support thématique, ni plan préétabli. Pour ma part, la deuxième partie est venue rassurer mes inquiétudes : le trio semble avoir trouvé une nouvelle cohésion et on peut déplorer qu'il ne puisse faire carrière, tel le quartette de Coltrane ou le trio de Coleman.

Claude Lenis. — Pour ma part, j'attendais cette prestation avec beaucoup moins d'appréhension que toi bien qu'avec une immense curiosité : si des musiciens de petite envergure ne peuvent résoudre une telle gageure, nos trois mousquetaires sont tous assez riches pour se défier des tics et habitudes qui, dans un tel contexte, sont non seulement tentants mais ne pardonnent pas. Je suis d'accord avec toi pour la deuxième partie du concert qui a dépassé mes espérances.

J.G. : Il n'empêche que lors de la première partie, il y eut de nombreux passages à vide qui prouvent que la formule nécessite un temps d'échauffement. Pedersen et Humair ont été plus vite en condition que Jean-Louis, surtout le premier qui, inaugurant une nouvelle basse, avait une visible envie de se donner à fond.

C.L. — Il y a eu en effet des passages à vide, mais il faut tenir compte du fait que, du point de vue de Jean-Louis, ces instants n'ont aucune importance, car il ne cherche pas à faire une œuvre d'art mais à se réaliser, et ce en faisant fi de tout acte volontaire et en se laissant totalement aller sans aucun contrôle de son action.

J.G. — Il n'empêche que les satisfactions que l'auditeur tira de la deuxième partie, on les doit à une architecture (involontaire ?) beaucoup plus apparente.

C.L. : Ultime constatation, on est étonné d'un tel résultat, surtout si l'on pense que, dans leurs intentions, les trois musiciens ne recherchent visiblement pas le même but ; Guy pense construction, Daniel s'attache à relancer ses partenaires, et Jean-Louis, loin d'être le cerveau moteur, comme d'habitude en pareil cas, se laisse porter par les flots de musique. Si l'on excepte les quelques longueurs dont nous parlions plus haut, il s'agit pour moi d'une expérience d'autant plus excitante que ma propre approche de la musique est opposée.

J.G. : Il en est de même pour moi, mais je crois que la voie ouverte par Jean-Louis est salutaire et que, certainement, l'avenir se trouve dans un compromis entre vos deux attitudes, en une alternance de séquences préétablies destinées à imposer un climat et des séquences complètement libres qui seraient, par comparaison ou réaction, un commentaire totalement improvisé du soliste.

C.L. : Désolé de ne pouvoir te contredire !...